

Etant donné le chômage en Angleterre et la grande proportion dans laquelle ce pays perd sa balance de commerce dans le domaine de la houille et de l'acier à l'avantage de l'Allemagne, il semble nécessaire que nous prenions quelque décision, et le ministre actuel, s'il n'avait que ce département à conduire serait celui qui pourrait le mieux résoudre ce problème, parce que notre empire ne peut continuer à moins que la doctrine du laissez-faire ne soit abolie et que l'Angleterre ne fasse une nouvelle répartition de sa population. Le parcours de nos chemins de fer peut obvier aux besoins d'une population cinq fois plus nombreuse, et cependant que faisons-nous? Nous ne dépensons guère plus aujourd'hui que ce que nous affectons il y a vingt-cinq ans à l'immigration et à la colonisation. La prochaine guerre devrait être dirigée contre la politique insensée du laissez-faire au Canada depuis vingt-cinq ans, pour ne pas dire plus.

J'approuve ce que dit M. Obed Smith dans le numéro de février de l'*Empire Magazine*, et M. Smith était un merveilleux ami de l'immigration dans les limites de l'empire.

Si le gouvernement impérial "s'attarde encore dans la nuit du laissez-faire" est-ce que les dominions d'outre-mer vivent continuellement à la lumière du jour? Je ne le pense pas ou bien leurs intérêts nationaux et locaux auraient depuis longtemps stimulé de plus grands efforts. Les immigrants sont des citoyens ordinaires; ils ne diffèrent pas des autres, excepté dans certaines circonstances. Ils doivent être traités d'après des méthodes d'affaires normales et non celles qu'in leur appliquait il y a plusieurs années lorsqu'ils quittaient ces rives après avoir perdu tout espoir.

Si un homme persiste dans une carrière quelconque c'est qu'il le désire. Personne n'est obligé de demeurer en Angleterre, au Canada ou ailleurs, ou d'en partir, à moins qu'il ne soit malheureusement en prison. Il reste où sont ses affaires parce qu'il n'espère rien de mieux ou parce qu'il n'a pas d'offres assez alléchantes d'améliorer son sort. Un émigrant ne quittera pas son pays tant qu'il ne trouvera pas quelque situation plus favorable, mais c'est laissé aux gouvernements des dominions, seuls d'attirer les habitants des Iles britanniques en leur faisant voir l'avenir du Canada.

J'ai aussi critiqué le gouvernement de la Colombie-Anglaise d'avoir dépensé peu d'argent pour aider la population de ce pays à émigrer. On n'a consacré que 400,000 livres sterling à l'établissement agricole de l'empire, soit environ 2 millions en monnaie canadienne. M. Obed Smith ajoute:

L'émigration impériale devrait être bien aidée outre-mer, mais la mère-patrie devrait inspirer à l'émigrant l'esprit de la prospérité de l'empire, que ce soit dans le commerce, dans les modestes fonctions de domestiques, ou dans toute autre position qui n'est pas basée uniquement sur l'égoïsme de la prospérité individuelle.

Que mes honorables amis les progressistes écoutent ce qui suit:

Une autre nécessité de la coopération est que les colonies autonomes sacrifient quelque peu leur satisfaction personnelle et accueillent comme ils le méritent ceux qui sont de leur propre race. Qu'elles s'efforcent réelle-

ment d'aider au surplus de millions de population dont l'Angleterre peut disposer si facilement. Ce n'est pas supporter justement un poids du fardeau que d'ouvrir simplement la porte—et de mauvais gré parfois—vu que certainement, sans l'appui général du gouvernement impérial, le succès final des dominions finirait par être impossible. Les colonies doivent apporter une assistance bien plus prononcée de plusieurs façons pour que la suprématie de l'empire britannique soit établie indubitablement comme entité et unité, au lieu d'un commonwealth lié par un fil de soie qui aurait dû être converti depuis longtemps en un câble.

Ce ne sont pas les richesses qui font une nation grande mais le bonheur du peuple, et si quelques millions d'Anglais pouvaient améliorer leur sort et celui de leurs enfants et de leurs petits-enfants outre-mer, nos citoyens feraient retentir l'air de chants d'allégresse dans les pays concernés, une fois que l'exemple aurait été donné. Des avances pour le coût du transport ne sont pas suffisantes.

Il est reconnu que les gouvernements d'outre-mer ou les peuples qu'ils représentent n'ont pas fait tout leur devoir. Ceux qui ont émigré et ont réussi font souvent venir leurs proches parents, moins fréquemment leurs amis et les étrangers, et après la réunion de famille, ils refusent d'accepter qui que ce soit dans leurs rangs et refusent d'encourager les autres. On contestera cette assertion, mais ceux qui ont choisi et établi des immigrants depuis un quart de siècle connaissent les faits, qui doivent être envisagés avec courage et auxquels il faut remédier, si la prospérité de l'empire doit être réellement continue.

Soit que les dominions veulent plus de colons britanniques, soit qu'ils ne le veulent pas. Les statistiques relatives à l'immigration dans l'empire sont trop déplorables pour obvier à un besoin aussi gigantesque. Des navires ne partent pas chargés au comble de gens ambitieux qui s'en vont dans une autre partie de l'empire où d'immenses régions inhabitées les attendent et où l'autre partenaire dans le développement de l'empire devrait consacrer son énergie et son trésor au succès d'une entreprise qui serait profitable à tous les points de vue. Si le volume du trafic le justifiait les frais de transport souffriraient une réduction appréciable; alors que la faiblesse du mouvement a réellement forcé les compagnies de transport à relever leurs tarifs tout dernièrement; le problème de la migration se trouve donc pris dans un cercle vicieux.

Pourquoi les Etats-Unis d'Amérique imposent-ils des restrictions au nombre d'immigrants admis au pays, si ce n'est qu'ils leur arrivent en trop grand nombre? Une limite est fixée à l'intention des gens de nationalité britannique aussi bien qu'à l'intention des autres. Pourquoi est-ce que les immigrants britanniques vont aux Etats-Unis en plus grand nombre qu'au Canada, sauf en une seule année récente, pourquoi une multitude de gens quittent-ils le Canada pour le pays du drapeau étoilé, si ce n'est que l'influence plus forte l'emporte toujours sur la plus faible, et que ces gens croient trouver aux Etats des occasions qui sont absentes au Canada? Et pourtant le Canada a plus de territoire disponible, des ressources naturelles inexploitées bien plus considérables, et un plus grand besoin d'immigrants de sang britannique; mais où sont les patriotes assez zélés et enthousiastes pour sacrifier quelques-unes des douceurs de la vie en Angleterre pour aller s'établir dans les confins de l'empire? Il est vrai qu'un certain nombre vont rejoindre des proches au Canada; et que le Canada affirme qu'il les veut; mais notre public ajoute-t-il foi à ce que dit le Canada quand ce dernier prétend qu'il tient à recevoir des immigrants de race britannique? Cet aspect du problème de la migration trouvera toujours sa solution, en dépit des restrictions imposées par une routine méticuleuse, prétendues sauvegardes des immigrants eux-mêmes; mais d'où naît l'impulsion des autres, de ceux qui n'ont pas de proches là-bas, et dont le sort dépend en bien plus grande mesure de la situation tant ici qu'outre-mer? Voilà le point faible.